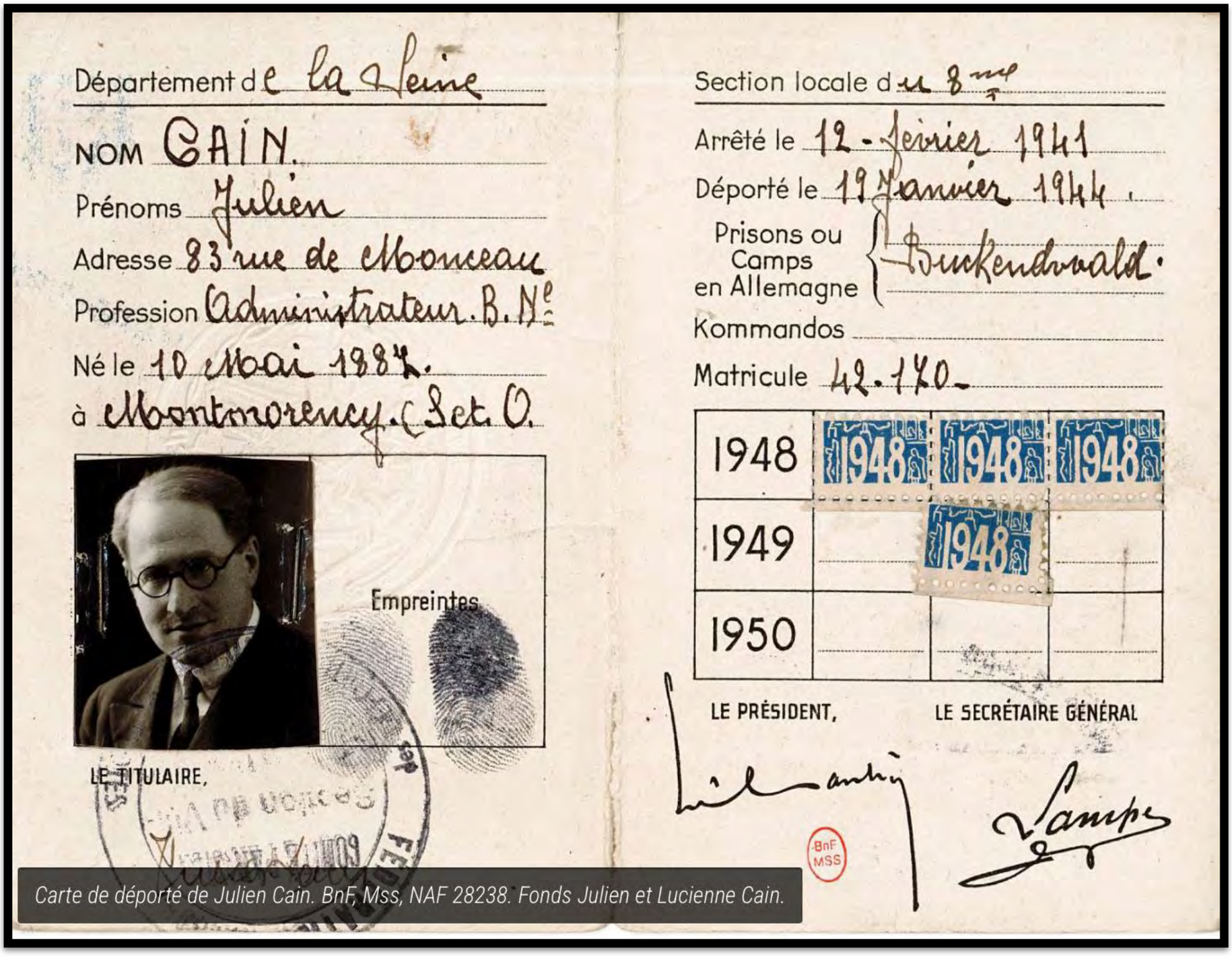
De Buchenwald à la rue de Richelieu. 1945, l'« année zéro » de l'administrateur général de la Bibliothèque nationale ?



Département de la Seine

NOM CAIN.

Prénoms Julien

Adresse 83 rue de Monceau

Profession Administrateur. B. Nle

Né le 10 Mai 1884.

à Montmorency. (Set. O.

Empreintes

LE TITULAIRE,

Section locale de 8me

Arrêté le 12 Février 1941

Déporté le 19 Janvier 1944.

Prisons ou Camps en Allemagne { Buckenwald.

Kommandos

Matricule 42.140

1948	1948	1948	1948
1949		1948	
1950			

LE PRÉSIDENT, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

BnF MSS

Carte de déporté de Julien Cain. BnF, Mss, NAF 28238. Fonds Julien et Lucienne Cain.

Vendredi 14 avril.

Camp de Buchenwald.

ARCHIVES NATIONALES

Monsieur le Ministre.

Nous avons été libérés mercredi, dans des conditions miraculeuses vraiment, que vous connaîtrez bientôt. J'ai pu aussitôt donner à ma femme de mes nouvelles, et je veux, immédiatement aussi, que mon premier geste soit de vous dire que je vis – après 50 mois de détention et 15 mois de séjour dans ce camp – à la disposition de mon pays, pour le servir de nouveau. Vous voudrez bien le dire au chef du nôtre

Camp de Buchenwald

Samedi 13 avril.

ARCHIVES NATIONALES

Mon cher Louis Joxe. Nous avons été libérés mercredi par les américains, et aujourd'hui un rapprochement avec des Français. Je veux que vous sachiez par eux que je suis vivant, intact et toujours vivant après cinquante mois de détention. Les Français qui sont ici comptent sur moi pour que leur retour en France soit rapide; quelques-uns sont à la limite de leurs forces. Je vous supplie de penser à eux. Et quant à moi, je sais que je

Dictée de Julien Cain

Au lendemain d'une libération, qui nous apparaît encore comme miraculeuse, quand nous saurons quel fut le sort de nos camarades des autres camps de concentration, ~~les~~ 3500 Français, que l'on peut appeler des survivants, sont encore rassemblés au camp de Buchenwald, à quelques kilomètres de Weimar. Un grand nombre d'entre eux, après des mois de privations et de travail ~~forcé~~ obligatoire sont littéralement au bout de leurs forces.

Une seule question doit donc se poser : celle de leur rapatriement le plus rapide possible. Pour beaucoup, il ne s'agit pas d'une question de semaines mais de jours s'il en veut

FÉDÉRATION NATIONALE DES CENTRES D'ENTR'AIDE
DES INTERNÉS ET DÉPORTÉS POLITIQUES

CENTRE D'ACCUEIL PARISIEN

16, Rue d'Artois – PARIS (8e)

Télephone : ÉLY 79-93

2

NOM : C A I N

PRÉNOMS : Julien Maurice

NÉ A Montmorency LE 10.5.87

NATIONALITÉ : Frse

PROFESSION : Administrateur Général Bibliothèque Nationale

DOMICILE : 83, Rue Monceau PARIS

interné du 12.2.41 ——— le, 25.4.45
au 12.4.45

No D'ENREGISTREMENT 11963

Secours accordés: 25.4.45 Dble alim. 6 mois

CENTRE D'ACCUEIL PARISIEN — Tél. : ÉLY 79-93

25 AVR 1945

Titulaire de la carte individuelle d'alimentation

N° 73 709 délivrée

le 26 AVRIL 1945

Par la Mairie du VIIIe Arrt

BnF MSS

Carte individuelle d'alimentation établie par la mairie du 8e arrondissement de Paris, 25 avril 1945
(BnF, MSS, Fonds Julien et Lucienne Cain, NAF 28238)

T.S.F.
SAMEDI 21 AVRIL, à 15 h. Nouveau cours RADIO : Montage, construction, dépannage tous postes T.S.F. Télévision (Durée 6 mois, les samedis de 15 h. à 18 h. 15). Professeurs : Geo MOUSSERON et BOXBERGER. Renseig. grat. ECOLE PROFES. SUPÉRIEURE, 51, boulevard de Magenta, Paris.

DERNIÈRE
France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE. FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
5e Année. — N° 256 VENDREDI 20 AVRIL 1945 Le numéro : 1 fr. 50 E

TROIS COLONNES SOVIÉTIQUES
attaquent Berlin

Le communiqué allié annonce officiellement que toute résistance organisée a cessé dans la poche de la Ruhr et que les forces anglo-américaines achèvent le nettoyage des dernières enclaves demeurant dans cette zone. Après la perte de ce grand centre métallurgique, Hitler pouvait garder l'espoir que les autres tchèques ravitailleraient ses armées en armes. L'entrée de Patton en Tchécoslovaquie, où les forces de la IIIe armée américaine ont déjà progressé de 5 kilomètres, détruit les dernières illusions du chef du Reich.

A l'est, trois millions de Russes attaquent en direction de Berlin au nord-est, à l'est et au sud-est. Après avoir percé les défenses ennemies au sud de Stettin, l'armée rouge est sur le point de s'ébattre par le nord la capitale du Reich. Les Allemands reconnaissent qu'ils sont littéralement écrasés par l'avalanche des armées soviétiques. Ils déclarent que leur commandement ne peut opposer qu'une armée aux sept armées d'infanterie et aux deux armées de chars lancées par Koniev. L'agence Transocéan annonce que, dans le secteur de Cottbus, les troupes russes ont réalisé, au cours des dernières vingt-quatre heures, une percée fantastique de 60 km. et ne se trouvent plus qu'à 70 km. environ des avant-gardes de la IIIe armée américaine combattant à l'est de Leipzig.

Un membre des S.S., fait prisonnier sur le stade de Nuremberg, a déclaré au journaliste : « Notre armée est totalement battue. Tout ce que l'on nous a appris est inutile. Tout est kaputt. »

La déclaration de ce prisonnier dégoûté, comme il convient, la situation.

Les Britanniques à 15 km. de Hambourg

100.000 Allemands sont isolés dans l'ouest de la Hollande. On pense que l'aviation canadienne en Hollande va être retardée à cause des inondations et d'une résistance plus acharnée de la part de l'ennemi.

La 3e armée britannique poursuit la dernière étape de la course vers l'Elbe au milieu d'une mer de flammes. Les Allemands ont jeté dans la bataille leurs dernières réserves avec ordre de ralentir coûte que coûte l'avance des Britanniques et pour ce faire ils incendient tout sur leur passage.

En dépit de cette résistance, Montgomery ne cesse de progresser, et le correspondant de guerre de l'agence Reuter annonce que ses troupes ont atteint l'Elbe en plusieurs points, notamment à l'est de Lunebourg.

Le correspondant de guerre de l'A.F.P. annonce de son côté que les troupes de la 7e division blindée ont coupé l'autostrade Brême-Hambourg à 8 km. au sud de Harbourg, localité située au sud de Hambourg, et se trouvent ainsi à une quinzaine de kilomètres du grand port.

Enfin, la radio des Etats-Unis annonce que les troupes alliées ont nettoyé Lunebourg, centre routier allemand, situé à 12 kilomètres de l'Elbe et à 32 kilomètres au sud de Hambourg. Les survivants de la garnison de cette ville passent l'Elbe en désordre, sous le feu de l'artillerie alliée.

Les Américains ont pris Chemnitz

L'United Press annonce que les troupes américaines se sont emparées de Chemnitz.

La pointe de Grave libérée

Les troupes françaises sont entrées dans Soulac après que l'artillerie et l'artillerie aient neutralisé les importantes défenses de la station balnéaire.

Ce matin, les forces françaises ont triomphé de la dernière ligne de résistance allemande dans la pointe de Grave, où il n'y a plus que des nids isolés à réduire.

Jean REMY.

1 SUITE PAGE 2

Le quart de Nuremberg aux mains des Alliés

Tandis que les combats se poursuivent à l'intérieur de Leipzig, où les Américains ont pénétré par l'ouest, et que l'armée Patton est entrée en Tchécoslovaquie, la 7e armée poursuit la bataille dans Nuremberg. La ville est en flammes. Tous les faubourgs et le quart de la ville sont aux mains des Alliés.

A travers l'Allemagne apeurée
Un cortège de squelettes
salue l'Amérique en marche

(De notre correspondant de guerre)
CLAUDE BLANCHARD)

AVEC LA 9e ARMÉE AMÉRICAINE, .. avril.

L'invasion d'un pays ennemi, quand elle se produit à la vitesse qui nous emporte à travers l'Allemagne, donne une sensation grisante, une sorte de vertige, que procure, je crois, le fait qu'on avance au milieu de l'effondrement d'un pays et d'un peuple énormes. La marche en avant a pris l'allure qu'a eue la ruée allemande de 1940.

A peine a-t-on déposé son sac dans un logis de fermier dont on vient de chasser les habitants, qu'il faut repartir et se remettre à rouler. On range de poussière emporte ses traces de combat, entre des ravitaillements d'une journée qui montrent souvent les visages blêmes des valincus et les visages radieux de ceux qui, en nous voyant, apprennent que leur cauchemar, après tant de souffrances, se termine incroyable d'être libres...

Un miracle d'organisation

Où étions-nous hier ? On ne sait plus. Les cartes d'Allemagne, d'un vert tendre, relié d'écarlate, s'effeuillent sous nos yeux. Nous sommes en Saxe. Brunswick est derrière nous et nous entrons dans Magdebourg.

Dans cette partie de l'Allemagne où l'on ne discerne comme traces de la guerre que quelques douilles d'obus de place en place, nous roulons maintenant en convoi, sur la petite jeep, solitaire sur les grandes routes, risque encore, dans les bois, quelques mauvaises rencontres. Nous voyageons ainsi dans les tronçons d'une immense chenille motorisée qui va vers son but avec une régularité extraordinaire.

Si loin de ses bases de ravitaillement, l'armée américaine, dans sa course vers la capitale allemande, réalise un véritable tour de force militaire. On a beau se trouver plongé dans son organisation, on ne comprend pas comment peuvent entrer et les centaines de milliers de litres d'essence que dévore cette armée et les munitions et les courriers et le repas que je retrouve tous les matins, soixante kilomètres plus loin que la veille, servi par le même soldat dans la même vaisselle.

Et la chambre des cartes de l'état-major est installée pour quelques heures dans une salle où a trôné un bourgmestre nazi et où s'effectue, devant un général aussi simple que le plus modeste de nos sous-lieutenants, un résumé de la situation stratégique, que tout le monde écoute avec le même calme que si nous avions pris un rendez-vous pour six mois !

Les pointes d'invasion sont à peine passées que déjà les fils téléphoniques sont déroulés au bord des routes, les M.P. sont au carrefour en compagnie de civils allemands requis comme soldats et portant le brassard blanc de la « P.M. Police », tandis que progressivement d'innombrables convois qui indiquent la direction à adopter pour trouver les états-majors et tous leurs services.

Cette victoire apparaît comme le triomphe du technicien quand on songe qu'au centre de l'Allemagne tant de soldats combattent, soutenant, organisent avec du matériel et des denrées venant exclusivement des 48 Etats de l'Union.

Partout, partout des libérés

Le spectacle qui se déroule sous nos yeux, au bord des routes, change à mesure que nous marchons à la rencontre du soleil.

Cette invasion compte des liens de masses humaines dont nous n'avions pu imaginer l'importance et la variété et qui nous montrent sur quelle abominable conception de l'homme et la société avait fondé son rêve de domination universelle.

2 SUITE PAGE 2

DENTZ

L'atmosphère de cette Haute Cour est familiale, mais je vois sur les bancs de la famille siéger Mme Peri et le père de Guy Mocquet, fusillés par Pétain. Dans un ample garniture d'hermine, l'avocat général Mornet, rangeant sur lui-même, comme un chat-tigre, avec son masque d'Henri IV vieilli et ses yeux brillants de passion concentrée, représente assez bien le grand-père qui défend les droits de la communauté trahie.

Une communauté à qui il fera tout à l'heure avouer, comme un glas, le chiffre des villes cinq cent trente-six morts de Syrie.

Comme un joueur déçu, qui croit encore que les cartes l'ont trahi, mais qui aurait pu gagner, Dentz explique que s'il a misé sur la force allemande en 40, c'est qu'il prévoyait son affaiblissement et préparait à sa manière le bateau des Alliés en Afrique du Nord. Il faisait tirer sur les Anglais et les Français pour mieux servir les desseins du général de Gaulle et de l'Angleterre.

— C'est le double jeu de Gribouille, lorsqu'il se jette à l'eau pour éviter d'être mouillé, tranche avec sévérité le président Montpibault, impartial et terrible comme Dieu le Père !

Denz plaide pendant deux heures en jouant avec ses lunettes, comme il expliquerait de bons tours de passe-passe, en attendant de faire sortir de ses manches, sur lesquelles brillent cinq étoiles, une folle victoire aux armes de Stalingrad. S'il l'en faut croire, il a mérité, au moment de son arrestation de sainte Jean d'Acre, l'absolution et la vie. C'est tout juste s'il ne réclamera pas la Croix de la Libération pour l'anniversaire d'Hitler.

Henri DANJOU.

Échappés à l'enfer de Buchenwald

Photos prises en 1939-40 **Photos prises hier**

Julien CAIN, administrateur de la Bibliothèque nationale

HEURTEAUX, chef de l'escadrille des Cigognes (1914-1918), ancien député.

Le professeur RICHET, de l'Académie de Médecine

FORCINAL, député de l'Eure (arrêté en mai 1943).

Le camp de Buchenwald ne sera pas détruit, mais conservé comme « témoin de la barbarie nazie », a déclaré hier aux Communes M. Richard Law, ministre britannique des Affaires étrangères par intérim.

Tandis que les « M. P. » obligent les habitants de Weimar à défiler dans l'immense camp de déportés et à en regarder les horreurs, les secours s'y organisent : les camions de la Croix-Rouge française ont rejoint ici-bas ceux de la Croix-Rouge américaine. On sait que les premières personnalités françaises ont rejoint hier et cette nuit Paris par avion. On estime que plus de 25.000 déportés de toutes nationalités ont été délivrés et seront rapatriés le plus vite possible.

Les Allemands fuient vers le sud.

Les élections du renouveau

LES listes électorales se montrent encore peu sujettes. Dans tel secteur de Paris où on compte déjà seize. Devant une telle grandeur, l'électeur aura quelque difficulté à se faire une opinion. Car il faut ajouter que beaucoup n'osent pas dire leur nom. Telle liste qui se prétend « d'intérêt municipal », « de concentration républicaine » ou « d'action sociale » peut recéler les marchandises les plus diverses et surtout les plus vieilles.

Car le problème est là. Les élections doivent amener un large renouvellement des hommes, des méthodes, des idées, ou alors elles perdent le plus clair de leur intérêt.

Il faut, après quatre ans de vichysme, redonner à la population le goût et le sens de la démocratie, bâtir une République sociale qui donne au travailleur son juste rang dans la nation, construire un Etat dont la force légitime serve à donner à la France une économie puissante et une situation solide dans le monde.

Sur le plan municipal, et surtout à Paris, les problèmes que posent le ravitaillement, les transports, le logement, la réforme des services concédés, exigent une pareille audace d'esprit, une même jeunesse de cœur.

Où trouvera-t-on ces qualités ? Sera-ce chez les vieux partis ? On peut en douter. Leur effort de rénovation s'est borné à éliminer ceux de leurs membres qui avaient servi la trahison pétainiste, mais on n'aperçoit pas de rajeunissement véritable : ce sont toujours les mêmes querelles, les mêmes sectarismes, les mêmes oppositions de personnes. Ce n'est pas là que souffle le large esprit de générosité et d'entreprise qui seul peut entraîner le pays de l'avant hors des sentiers battus.

Cet esprit nous le trouverons plutôt dans les listes d'union que présentent les mouvements de résistance qui n'ont pas de liens précis avec des partis politiques et notamment le grand Mouvement de la Libération Nationale.

Pas de place ici pour les faux F.F.I. et les résistants du mois de septembre. Les hommes qui sont sur cette liste ce ne sont pas seulement des combattants de la première heure, ce sont des hommes que n'embarrasse aucun préjugé, qui n'obéissent à aucun mot d'ordre, qui ont reconnu les conditions de la vie politique et qui apportent à l'œuvre de rénovation à laquelle de Gaulle convie le pays leur foi et leurs aptitudes.

Si l'on veut un renouveau en France, il faut faire confiance aux hommes qui ont permis et préparé ce renouveau. Sans eux on prononcerait de grands discours et on ne ferait rien.

Robert SALMON.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Vladimir d'ORMESSON. *l'Oder et de la Neisse une formi*

BUCHENWALD
était une organisation scientifique d'extermination...
nous déclare M. Julien Cain

Quelques heures après son arrivée, M. Jules Cain nous a reçu chez lui. L'ancien administrateur de la Bibliothèque Nationale paraît être dans un état physique assez bon : sur son visage, cependant, cinquante mois de captivité ont imprimé leur marque.

« J'ai été arrêté le 12 février 1941, nous dit M. Cain, lors de la grande « rafle » des intellectuels. Après avoir passé quatre mois au secret à la Santé je fus, pendant deux ans et demi, dans ce « vivier » de Romainville.

» Ce fut ensuite cet enfer qui avait nom Buchenwald. Dans ce lieu maudit sur un plateau battu par tous les vents, nous fûmes, en plein hiver, dépouillés de nos vêtements. Les morts s'accumulèrent.

» J'ai vu mourir François de Tessan, Benjamin Crémieux, Paul-Albert Janson, premier ministre belge, Henri Maspero, dont la femme est à Ravensbrück ; Bollaert, préfet du Rhône, partit un matin, les pieds nus, pour quelque « kommando ». Nul n'a su ce qu'il était devenu.

TRAVAIL FORCE

» La loi du camp, c'était le travail. Un travail épuisant : 12 à 14 heures par jour de terrassement. La nourriture était immonmable. Aussi, pendant le seul mois de février, 5.400 détenus sont morts. »

André Vinard.

(Suite page 2, colonnes 1 et 2.)

Prisonnier... depuis 1914-1918

Un rapatrié, domicilié dans la région toulousaine, est un prisonnier de guerre de la guerre 1914-18. Il était resté interné dans un bagne allemand depuis cette date.

Cette nouvelle a été confirmée par les services des prisonniers de Béziers et de Carcassonne.

Articles parus dans les journaux *Le Figaro* et *France-Soir*, 19 et 20 avril 1945 (BnF, Gallica)

CAMPS D'ÉPOUVANTE

par Julien CAIN

Administrateur Général de la Bibliothèque Nationale

DEPUIS un mois, le monde entier découvre ce qui lui avait été caché : que des hommes, des femmes, venus de toutes les parties de l'Europe, de tous les pays occupés par l'Allemagne, séparés de la vie pendant des années pour avoir résisté à l'hitlérisme, avaient été parqués en troupes, ou plutôt en troupeaux, dans des camps de répression, où ils étaient soumis à un régime d'extermination plus ou moins rapide, plus ou moins infaillible.

Avant-hier Birkenau, Auschwitz, hier Büchenwald, Ravensbrück, Bergen-Belsen, Sachsenhausen, aujourd'hui Dachau, Flossenburg, Mauthhausen : il faudrait, à côté de ces noms qui sont maintenant sur toutes les lèvres et qui obsèdent les esprits, en citer d'autres, par dizaines. Et si on les reportait tous sur une carte de l'Allemagne et des pays que le Reich annexa, cette carte serait dans toutes ses parties semée de points noirs.

L'un après l'autre, les armées alliées ont délivré ces camps. Et pour ces combattants, ce fut chaque fois une stupeur nouvelle. Et pourtant ils n'ignoraient pas, ils ne

même temps que par la presse, a secoué profondément les peuples.

★

Ce ne sont là que les premières pièces du grand dossier que l'on doit dès maintenant préparer si l'on veut que la justice internationale puisse se prononcer exactement. Les documents les plus divers y pourront, y devront entrer. D'abord, des témoignages authentiques et directs, allant des confidences les plus simples aux dépositions les plus méditées. Il conviendra de les recueillir tous, de les dépouiller de tout excès dans la forme, de toute phraséologie facile, de tout ce qui pourrait alimenter un jour une histoire « romancée ». On ne devra pas oublier que c'est un métier que de conduire une enquête ; ceux qui y seront commis devront d'abord bien se pénétrer des méthodes que l'Allemagne nazie a appliquées à l'administration de tous ces camps.

Méthodes élaborées par des hommes pour qui la vie humaine n'est d'aucun prix et qui travaillent selon des notions morales qui nous sont étrangères. Les théoriciens du

par quelques-uns des leurs. Il est certes concevable que dans un camp comme celui de Büchenwald, où vivaient environ 40.000 hommes, c'est-à-dire la population moyenne d'un chef-lieu de département français, il faille assurer la direction de tous les services, qu'il s'agisse de l'ordre, de l'hygiène, de l'alimentation. En fait, ces services étaient confiés à des « anciens », dont quelques-uns étaient détenus depuis plus de dix ans, pour qui la vie s'arrêtait à la ligne des barbelés et des miradors, et qui tiraient de leurs fonctions dérisoires un orgueil immense. Pour quelques-uns qui ont travaillé avec intelligence et dévouement au bien commun, combien n'ont vu là qu'un moyen de satisfaire, en même temps qu'un besoin instinctif d'autorité, des appétits matériels qu'ils dissimulaient à peine, étalant au milieu de la misère générale les apparences d'un luxe insolent.

L'enquête devra rechercher, parmi ces hommes, ceux qui furent les plus malfaisants, afin qu'ils soient confondus dans la juste répression qui doit s'étendre à tous les exécuteurs des ordres de la

Le Monde illustré, 19 mai 1945, p. 8 (BnF, Arsenal)

M. BOUTERON insiste sur la nécessité de faire une large publicité.

M. RENOUVIN estime que le principal effort doit être porté sur la formation de comités locaux. Il est alarmé à l'indée que si peu d'entre eux travaillent encore. Plusieurs membres de la Commission suggèrent des noms de personnes susceptibles de nous aider.

M. Julien CAIN demande si l'on s'est préoccupé de recueillir des archives de Sigmaringen. M. SAMARAN donne là-dessus les informations qu'il possède : rien n'a été refrouvé en dehors de collections de journaux. Il signale de plus que les Archives Nationales possèdent les archives des Chantiers de Jeunesse.

M. LE BRAS demande si l'on s'est préoccupé d'interroger les allemands responsables des actions commises en France. Il lui est répondu que le Service de recherche des crimes de guerre du Ministère de la Justice vient d'envoyer à cet effet des enquêteurs en Allemagne.

Le Colonel CARLIER signale que le Service historique de l'Armée a dû prêter à la Direction Générale des Etudes et Recherches les très importants fichiers constitués à Londres sur l'activité de la Résistance. Dès qu'ils auront regagné ses services, ils seront à la disposition de la Commission.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 18 heures.

M. BRUHAT, du Service d'Information Allemagne au Ministère des Prisonniers, signale qu'une de publications

Archives nationales, Fonds du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/26, dossiers 2-3, procès-verbal du 15 juin 1945

Affaires en suspens au 30 septembre 1965

Projet d'ordonnance sur le partage des Centres de documentation économique. (cf. Josserand)

Projet d'ordonnance sur les suppléants et transformations d'emplois à la B.N. (cf. certains textes : Rougevin-Baville)
Soumis par M. Capitant. En suspens à la suite du budget, puis du décès de M. Mancat. Affaire depuis lors à l'étude. Après avoir passé de mains en mains, il va enfin être étudié par M. Panard, puis Immel
Etude actuellement
prompte reprise
affaire suivie à la direction par M. Lelièvre.

BnF, Mission des Archives, 2022/013/016, note manuscrite de Jean Laran

la suite des pourparlers.

BnF MSS

Si j'avais de l'argent je pourrais dépenser d'ici la fin de l'année plusieurs millions:

43 volumes des Comptes de Sully qui complètent ceux que possède l'Arsenal (au moins 2 millions).

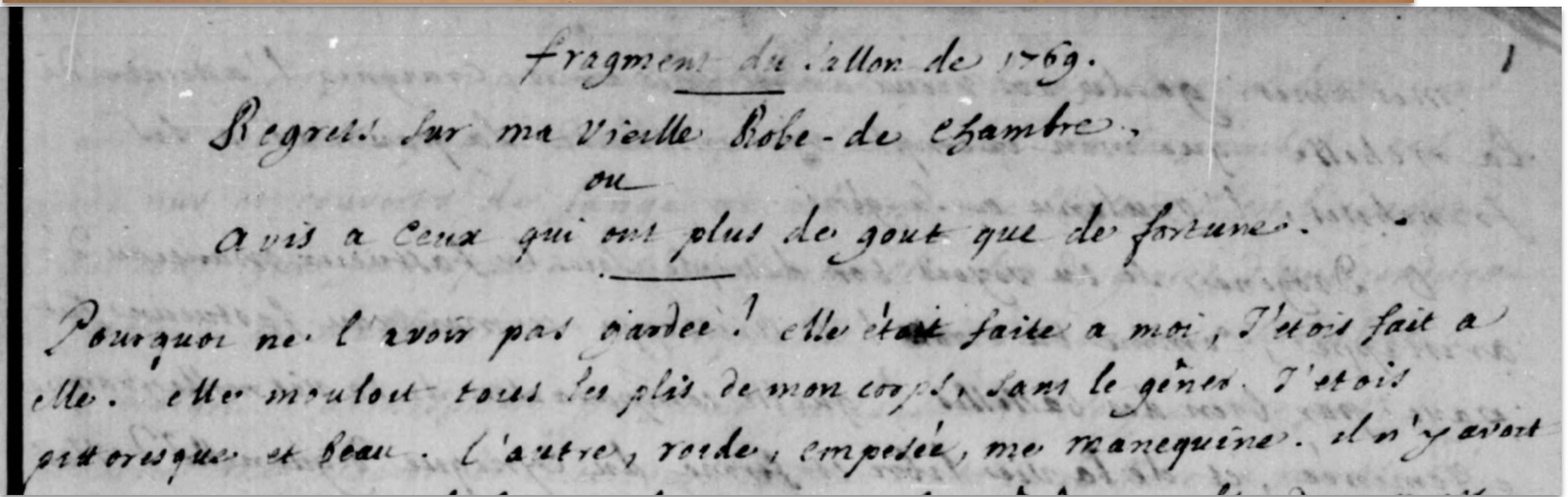
1 exemplaire enluminé de la Cité de Dieu que je n'ai pas encore vu il est vrai, mais dont la description me fait croire qu'il est magnifique (2 ou 3 autres millions).

une centaine de lettres d'Henri IV appartenant au Comte de Lusignan (j'en ai offert 80.000 francs, le propriétaire qui trouve cela court m'a demandé de reconsidérer la question; je voudrais bien ne pas les laisser échapper).

mss. turcs que M. Deny a bien voulu choisir pour nous chez une des filles d'Abul-Hamid, la princesse Chadyié (200.000 francs?).

J'ai fait jusqu'à présent des économies, mais j'ai l'emploi de tout le crédit que l'on pourra m'accorder.

BnF, Archives du département des Manuscrits, chrono du courrier, note de Jean Porcher à Julien Cain, 11 décembre 1945



Fragment du Salon de 1769.

Regrets sur ma Vieille Robe-de chambre.

ou

Avis a Ceux qui ont plus de gout que de fortune.

Pourquoi ne l'ai-je pas gardée! elle était faite a moi, j'étois fait a elle. elle moulait tous les plis de mon corps, sans le gêner. j'étois pittoresque et beau. l'autre, roide, empesée, me mannequine. il n'y avoit

1

BnF, MSS, NAF 13004, Diderot, Regrets sur ma vieille robe de chambre, manuscrit autographe, f. 1r (Gallica)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. NAL 3093

BnF, MSS, Très Belles Heures de Notre-Dame, NAL 3093 (Gallica), f. 27v (don Maurice de Rotschild 1956)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Maurice de Rothschild (1881-1957), 5 juin 1921, Agence Rol (BnF, IFN-53055951, Gallica)